

JOURNÉE MONDIALE DE LA TERRE MÈRE : ÉCOLOGIE INTÉGRALE ET ENGAGEMENT CHRÉTIEN

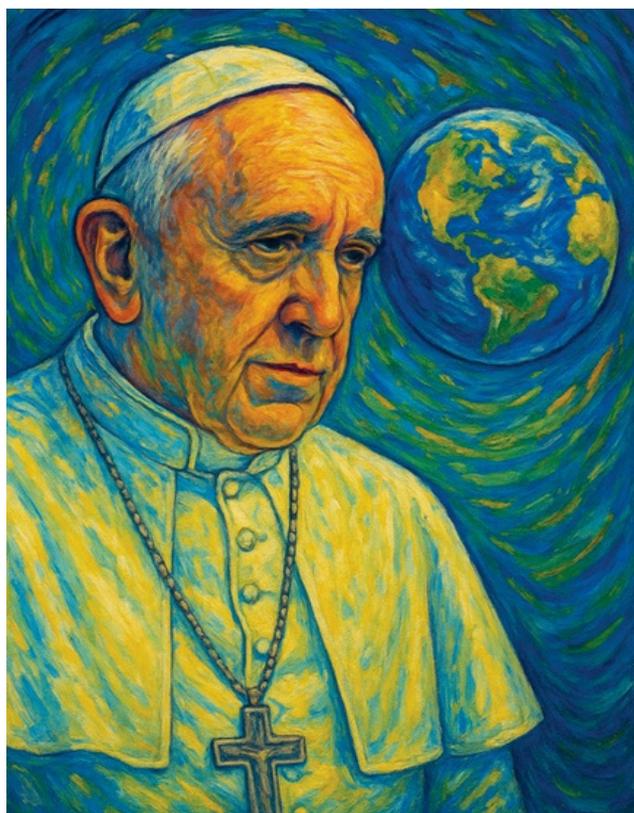


Depuis 2009, nous célébrons chaque 22 avril la Journée internationale de la Terre Mère, date fixée par l'Assemblée générale des Nations Unies comme un appel à la conscience collective de l'humanité face à la crise environnementale qui affecte notre planète.

Il ne s'agit pas simplement d'un rappel environnemental, mais d'un profond questionnement sur notre mode de vie, nos structures économiques, nos modèles de développement et surtout nos relations humaines et spirituelles.

Aujourd'hui plus que jamais, le cri de la Terre est aussi le cri des pauvres, des peuples autochtones déplacés, des générations futures menacées par l'irresponsabilité écologique et de toutes les formes de vie dévastées par la logique du profit illimité.

LAUDATO SI' : UNE CONVERSION ÉCOLOGIQUE COMPLÈTE



En 2015, le pape François nous a offert *Laudato Si'*, une encyclique prophétique qui a marqué un avant et un après dans la compréhension de l'engagement chrétien envers l'écologie. Inspiré par saint François d'Assise dès le début de son pontificat, le Pape nous invite à considérer la Terre non pas comme une autre ressource, mais comme une sœur et une mère qui nous soutient et nous accompagne.

“La Terre, notre demeure, semble devenir de plus en plus un immense dépôt de saletés” (LS 21).

Avec un langage clair et en même temps profondément théologique, *Laudato Si'* nous présente le concept d'écologie intégrale, dans lequel tout est interconnecté : l'être humain, la nature, l'économie, la politique, la spiritualité. La crise écologique n'est pas seulement une crise technique ou scientifique, mais une crise morale et spirituelle.

Le document dénonce avec force les méfaits de l'extractivisme, du consumérisme illimité et de la culture jetable. Il affirme que la planète ne peut plus résister à la pression d'un système économique qui traite la nature comme une source inépuisable de ressources et les gens comme des consommateurs jetables.

“Le paradigme technocratique tend à exercer sa domination sur l'économie et la politique” (LS 109).

Le Pape ne se limite pas à la critique mais propose une alternative : une conversion écologique qui part du cœur humain et se traduit par des changements personnels, communautaires, économiques et structurels. Cela nous appelle à écouter le cri de la Terre et des pauvres, à vivre sobrement, à repenser notre façon de produire, de consommer et d'établir des relations.

CAPITALISME EXTRACTIVISTE : LA LOGIQUE DU PRÉDATEUR

La dévastation environnementale à laquelle nous sommes confrontés aujourd’hui n’est ni un accident ni un phénomène naturel inévitable. C’est le résultat direct d’un système économique mondial —le capitalisme extractiviste— qui a transformé la Terre en butin, un territoire de conquête pour des intérêts financiers sans visage et sans racines.

Ce modèle repose sur l’exploitation intensive des biens naturels (minéraux, pétrole, eau, forêts), souvent dans des territoires habités par des peuples autochtones ou des communautés rurales, qui sont déplacés ou violés par des mégaprojets qui promettent le développement, mais génèrent pauvreté, pollution et destruction culturelle.

Le progrès, dans ce contexte, est devenu un euphémisme pour justifier l’accumulation de richesses entre quelques mains, au prix d’une destruction écologique et sociale. La promesse du “développement” a laissé derrière elle une traînée de communautés divisées, de montagnes brisées, de rivières polluées et de cultures déracinées.

Laudato Si’ dénonce cette logique de mort, où la croissance économique ne prend pas en compte les limites de la planète ni la souffrance humaine : “Il est très noble d’assumer le devoir de prendre soin de la création par de petites actions quotidiennes” (LS 211), mais il est également urgent de revoir les grands mécanismes économiques qui encouragent l’extractivisme prédateur.

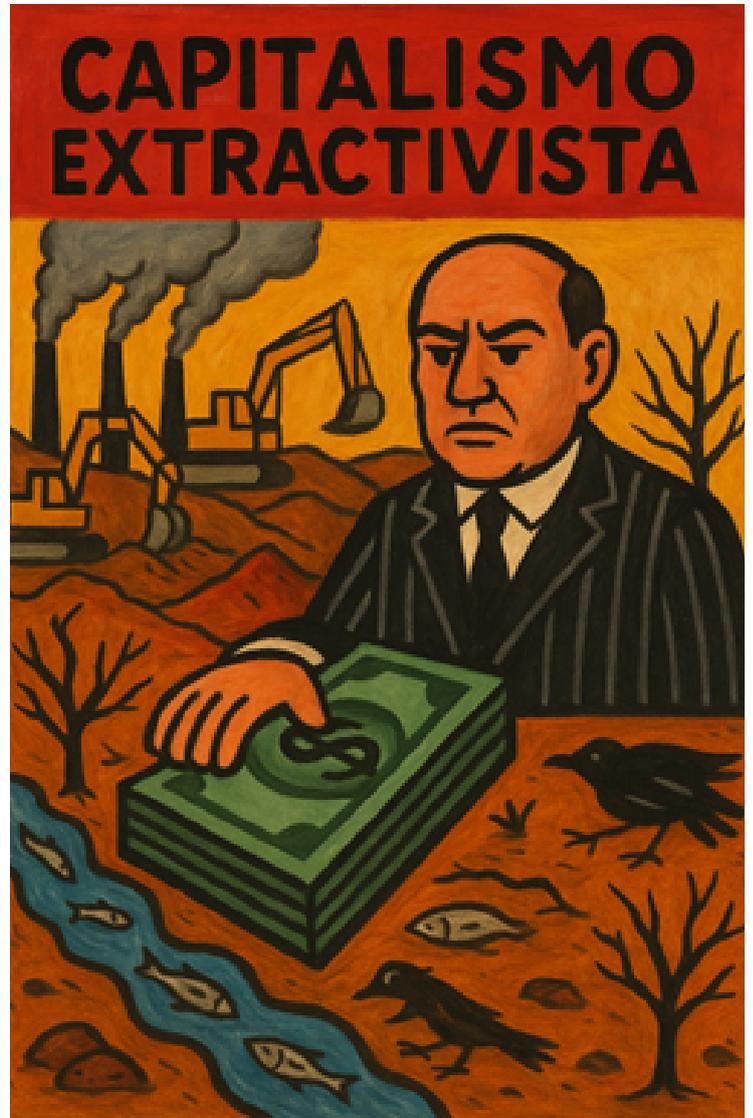
Face à cela, nous devons repenser ce que signifie bien vivre, retrouver le sens communautaire de la vie, reconnaître les savoirs ancestraux et évoluer vers des économies qui mettent la vie et non le profit au centre.

SAINT ANTOINE MARIE CLARET : SPIRITUALITÉ ENGAGÉE

Bien qu’il ait vécu au XIXe siècle, saint Antoine Marie Claret a anticipé bon nombre des préoccupations qui nous interpellent aujourd’hui en matière de justice sociale et de protection de la création.

Missionnaire infatigable, Claret comprenait que l’évangélisation devait aller de pair avec la promotion humaine, la défense des pauvres et la transformation sociale.

À son époque, il dénonçait courageusement l’esclavage, la corruption politique, les abus de pouvoir et les inégalités économiques. À travers sa vie et ses écrits, il a clairement montré que le christianisme authentique ne peut pas vivre indifférent à la souffrance humaine ou au cri des plus vulnérables.



Même s'il n'utilisait évidemment pas le langage de l'écologie tel que nous le comprenons aujourd'hui, Claret vivait une spiritualité profondément incarnée. Sa défense des pauvres, son amour de la vie paysanne, sa proximité avec le peuple et sa sensibilité à l'exploitation des humbles révèlent une attitude que l'on pourrait aujourd'hui qualifier d'"écologique", au sens le plus large du terme.

Pour nous, en tant que famille clarétaine, l'héritage de saint Antoine Marie Claret est une source d'inspiration pour assumer l'engagement en faveur de la Justice, de la Paix et de l'Intégrité de la Création (JPIC), comme expression concrète de la suite de Jésus dans le monde d'aujourd'hui.



LA PAROLE DE DIEU ET LA MAISON COMMUNE

L'Écriture Sainte regorge d'images et de textes qui nous révèlent le lien profond entre Dieu, les êtres humains et la création. Dès le début, dans l'histoire de la Genèse, Dieu place les êtres humains dans le jardin pour "les cultiver et prendre soin d'eux" (Genèse 2:15).

Non pas pour le dominer par la violence, mais pour être son fidèle serviteur.

Les prophètes ont dénoncé les injustices qui ont aussi affecté la terre : "La terre est en deuil, elle se fane... parce qu'ils ont enfreint les lois, ils ont violé les préceptes, ils ont rompu l'alliance éternelle" (Is 24, 4-5).



Jésus lui-même a utilisé le langage de la nature pour annoncer le Royaume : il a parlé de graines, de figes, de champs, d'oiseaux du ciel. Sa vie était enracinée dans la Terre et ses rythmes.

Et l'Apocalypse nous rappelle que l'histoire ne s'arrête pas avec la destruction, mais avec une nouvelle création : "J'ai vu un nouveau ciel et une nouvelle terre" (Ap 21:1). Notre espoir n'est pas une évasion du monde, mais plutôt sa transformation par l'amour et la justice.

Au-delà des moments de notre histoire où, en tant qu'humanité et en tant que communauté croyante, nous avons voulu valider l'exploitation irrationnelle de l'environnement sur la base d'interprétations biaisées du texte biblique, il ressort clairement de l'esprit de la parole que les êtres humains, bien qu'ils aient le droit d'obtenir leur subsistance de la terre, elle a également la responsabilité de mettre toutes ses capacités en protection et, à ce stade, de les restaurer.

CONSTRUISEZ L'ESPOIR PAR LE BAS

Célébrer la Journée de la Terre Mère, c'est bien plus que planter des arbres ou éteindre les lumières pendant une heure. C'est l'occasion de revoir notre façon de vivre, de consommer, d'interagir et de croire.

C'est aussi le moment de nous articuler en tant que mouvements sociaux, communautés chrétiennes, groupes environnementaux, peuples autochtones, travailleurs, étudiants, scientifiques, artistes et citoyens engagés dans une autre façon d'habiter le monde.

Il est urgent de promouvoir un nouveau récit où le centre n'est pas la croissance économique, mais le soin de la vie. Où le succès ne se mesure pas au capital accumulé, mais à la qualité de nos relations avec les autres et avec l'environnement. Là où il n'y a pas de développement sans justice sociale ou de justice sans justice écologique.

Comme le dit le Pape dans *Laudato Si'* :

“Tout est connecté. Il faut donc se soucier de l'environnement et aimer sincèrement les êtres humains” (LS 91).

Et comme nous le rappelle l'héritage clarétain, nous ne pouvons rester neutres ou indifférents. La foi qui ne devient pas justice est stérile. Un amour qui ne se traduit pas par un engagement est une sentimentalité vide de sens.



PROPOSITIONS POUR MARCHER ENSEMBLE

De nos communautés, institutions, paroisses et espaces quotidiens, nous pouvons :

- Promouvoir l'éducation écologique et populaire, qui éveille la conscience critique et la sensibilité solidaire. À l'heure où l'information est devenue si banalisée, la formation des générations futures à défendre la planète constitue une action importante de transformation sociale.
- Promouvoir une spiritualité incarnée, qui lie la prière à l'engagement écologique et social, transformant notre foi et nos convictions en discours, marche, texte, organisation.
- Rejeter le consumérisme, parier sur des économies locales, solidaires et durables. Bien que le citoyen ordinaire ait une influence apparemment limitée, la modification des habitudes de consommation de masse peut générer des changements importants.

Défendre les territoires menacés par les mégaprojets extractifs, accompagnant les peuples autochtones et ruraux. La sensibilité agissante que nous pouvons avoir face à la réalité et aux difficultés de nos frères en situation de vulnérabilité, en plus d'être un outil de changement social, est aussi de nous humaniser à nouveau, de comprendre pleinement notre nature en tant qu'espèce interdépendante.

- Promouvoir des politiques publiques qui garantissent la justice environnementale et une transition énergétique équitable. Avoir une participation basée sur des opinions éclairées, des organes démocratiques aux décisions et processus électoraux qui nous permettent des mécanismes électoraux éclairés et un contrôle populaire.
- Célébrez de manière créative la Journée de la Terre Mère, en la reliant à la liturgie, à la culture, à l'art et à la dénonciation prophétique.

LA TERRE MÈRE, NOTRE MAISON COMMUNE

La Terre n'est pas une chose. Elle est mère, elle est sœur, elle est à la maison. C'est sacré. Nous ne pouvons pas continuer à le traiter comme un butin de guerre. Aujourd'hui, l'urgence écologique nous appelle à une transformation radicale : du cœur, des structures, de nos priorités.

La Journée mondiale de la Terre Mère est l'occasion de rappeler que notre foi chrétienne, si elle est authentique, doit s'engager dans la vie sous toutes ses formes. Laudato Si' nous fournit un cadre spirituel et éthique pour cette tâche. Saint Antoine Marie Claret nous rappelle que l'Évangile est une action libératrice. Et les gens, d'en bas, nous montrent qu'un autre monde est possible... et nécessaire.

Casaldàliga nous rappelle que la Terre est la mère de tous :



La terre est la mère de tous,
il n'appartient à personne.
Personne sans terre,
personne sans toit,
personne sans travail.
C'est une mère blessée,
indigné, vendu.
La terre gémit,
avec ses montagnes abattues,
ses rivières empoisonnées,
leurs enfants expulsés.
Et nous
ses enfants et ses frères,
on la serre dans nos bras,
nous le défendons,
nous le semons de justice.
Laissez le cri et le pic germer !
Que l'espoir s'épanouisse
des pauvres de la Terre !
Parce qu'un autre monde est urgent.
Parce que cette terre,
mère commune,
c'est sacré.

